

La structure de la famille dans les "Thibault" de Roger Martin de Garde

Enseignant: Ahmed Shaker

Université Al-Mustansiriya

Faculté des Lettres

Département de Français

ahmedlilu30@gmail.com

البنية العائلية في رواية تيبو للكاتب روجيه مارتن دو كارد

م. أحمد شاكر غني

الجامعة المستنصرية

كلية الآداب

قسم اللغة الفرنسية

ahmedlilu30@gmail.com

Résumé

Dans *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, la famille occupe une place centrale, surtout dans la première partie de l'œuvre (*Le Cahier gris*, *La Mort du père*). Elle apparaît comme une cellule sociale fermée, marquée par l'autorité patriarcale et les valeurs bourgeoises. M. Thibault incarne le père dominateur, symbole de la tradition et du conformisme, tandis que ses fils, en particulier Jacques, expriment la révolte et le désir de liberté. La crise familiale devient ainsi le reflet d'une crise sociale plus large touchant la bourgeoisie du début du XX^e siècle.

Le roman montre également comment les autres institutions (école, religion, pénitencier) prolongent la contrainte familiale, enfermant davantage les jeunes personnages. Cependant, cette oppression nourrit leur imagination, leurs rêves et leur besoin d'évasion, matérialisés par la correspondance et la fugue. Antoine, frère aîné de Jacques, joue un rôle d'« anti-père » ou de substitut, mais son autorité reste ambivalente, entre protection et contrôle.

En définitive, la structure familiale chez Roger Martin du Gard est présentée comme un cadre oppressif dont il faut s'affranchir pour s'épanouir. La révolte des adolescents dynamise le récit et ouvre l'univers romanesque sur des horizons nouveaux, loin de la cellule bourgeoise et de son ordre figé.

Mots clés: Famille bourgeoise, Autorité paternelle, Révolte.

Introduction

Les Thibault de Roger Martin de Gard est composé de deux parties essentielles : la première partie de l'œuvre qui va jusqu'à *La Mort du Père*, raconte l'histoire familiale et la deuxième concerne la guerre et la révolution internationale. Mais en traitant ces faits historiques, le texte ne perd pas l'unité qui assure l'enchaînement et la progression nécessaire à la structure narrative. Dans notre travail, nous nous intéressons particulièrement à la première partie de l'œuvre pour montrer comment le conflit familial déclenche l'acte narratif. Mais avant de traiter ce thème, il faut souligner que Roger Martin du Gard, pour la composition de son univers romanesque, donne à ses personnages les caractéristiques de ses pensées. Autrement dit, l'auteur recourt souvent à ses propres expériences personnelles. Il ne s'agit pas d'une autofiction, mais plutôt d'un dédoublement entre le vécu et le romanesque. L'auteur a noté dans ses souvenirs ce corollaire entre ses pensées et sa fiction :

« J'y voyais la possibilité d'exprimer simultanément deux tendances contradictoires de ma nature : l'instinct de l'indépendance, d'évasion, de révolte, le refus de tous les conformismes ; et cet instinct d'ordre, de mesure, ce refus des extrêmes que je dois à mon hérité ». ⁽¹⁾

Roger Martin du Gard appartient à une génération d'écrivains qui se chargent particulièrement de la critique de la famille, en tant que institution sociale. Son œuvre est un aperçu des rapports familiaux, de la religion, des relations sociales et des problèmes de l'homme. Il présente ainsi les aspects psychologique, mais aussi et surtout sociologique de ces problèmes. Raison pour laquelle il met en scène une série de personnages de tout âge et de toutes classes sociales. Mais on se demande pourquoi il semble représenter un si grande préoccupation aux rapports familiaux

1- Roger Martin du Gard, Souvenirs, cité par Claude SICARD, *Roger Martin du Gard, les années d'apprentissage littéraire (1881-1910-)*, Lille/Paris, 1976, p. 350.

dans sa production littéraire et quel est le rapport entre la structure de la famille et la composition de son œuvre. Le thème de la famille est un sujet immense et complexe que nous essayons de considérer sous différents aspects : la famille comme une cellule sociale, la famille comme un espace. Car on ne peut pas parler de la famille sans évoquer l'univers dans lequel évoluent les personnages, un univers qui change progressivement et qui évolue parallèlement à l'évolution des personnages. On se demande quel rapport entretiennent les personnages au sein de la même famille. S'agit-il des rapports d'amour ou de haine ? Notre interprétation tient compte aussi du rapport entre les personnages et la structure de l'œuvre. Nous essayons aussi de mettre en évidence l'interrogation sur l'avenir des personnages au sein de la famille.

I. Un milieu bourgeois

La vie familiale dans l'œuvre de Roger Martin du Gard est le thème essentiel des premiers volumes des Thibault, puisque le roman présente l'histoire de deux familles bourgeoises : D'un côté, on trouve M. Thibault, catholique, grand bourgeois, d'une morale étroite, de l'autre, Mme Fontaine, protestante. Jean LARNAC écrit : « *C'est l'institution familiale elle-même qui fut mise en question par R.M. du Gard* ». ⁽¹⁾ Le romancier met en cause le système d'éducation des familles bourgeoises et rejette manifestement l'autorité démesurée du père bourgeois en montrant quelles misères elle entraîne et comment elle met en opposition l'enfant et les siens. Jacques explique à son frère les véritables causes de son engagement : « *ce qui a fait de moi un révolutionnaire, c'est d'être né ici, dans cette maison. C'est d'avoir été fils de bourgeois* ». ⁽²⁾ Roger Martin du Gard montre les ravages causés par une autorité paternelle stricte et une conception familiale rigide.

1- Jean LARNAC, *La littérature française d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Sociales, 1948, p. 82.

2- Roger Martin du Gard, *L'Été 1914*, Paris, Gallimard, 1967, p. 152.

Si le roman de Roger Martin du Gard raconte un problème d'individu qui prend une dimension sociale, la crise familiale des Thibault est le corollaire de la crise générale qui frappe la société bourgeoise. Autrement dit, ce problème de l'individu représenté par le personnage de Jacques n'est pas inséparable du contexte social. Claude SICARD a très bien montré que « *décores, vêtements, faits historiques, la documentation de Roger Martin du Gard est toujours celle d'un romancier attentif à recréer une atmosphère, soucieux d'approcher la vérité des individus* ». ⁽¹⁾

Le texte de Roger Martin du Gard donne beaucoup d'indices ayant des liens avec un certain référent social. La famille constitue le milieu grâce auquel se continue la domination bourgeoise. Elle forme une société fermée qui permet que le fils remplace le père, qu'il fait comme lui, qu'il a le même caractère de classe que lui. Pour le milieu bourgeois, la famille représente un pivot social très nécessaire qui est représenté par la figure du père. Les comportements et l'attitude des personnages sont des aspects qui appartiennent à leur milieu social. M. Thibault est la figure représentative de cette société traditionnelle. La fuite de Jacques nous donne certaines indications sur son caractère. Dans ce roman, les caractéristiques du père sont celles du milieu bourgeois. Le bourgeois cherche toujours à triompher pour son nom. L'attachement à soi se manifeste par un attachement au nom car par le nom s'affirme la famille. Par le nom se produit également le scandale. Lorsque Jacques et Daniel se sont enfuis, M. Thibault craint surtout « *les indiscretions des journalistes* ». ⁽²⁾ C'est ce qu'il explique à son fils :

1- Claude SICARD, *Roger Martin du Gard, les années d'apprentissage littéraire (1881-1910)*, op. cit., p. 352.

2- Roger Martin du Gard, *Le Cahier gris*, Paris, Gallimard, 1967, p. 31.

« A travers ma personne, mon nom, est-ce qu'on ne chercherait pas à atteindre les œuvres que je représente ?....est-ce que je ne dois pas éviter qu'...un autre nom soit prononcé à côté du notre». ⁽¹⁾

La révolte de Jacques contre l'autorité parentale, déclenchant ainsi toute l'action romanesque, dévoile ces caractères et la fausseté de l'harmonie des relations familiales dans le milieu bourgeois. Il montre dans quelle mesure un individu devient étranger au sein de sa propre famille. Se libérer de la tutelle des parents est donc la raison principale de sa fugue, c'est ainsi qu'il cherche à « *gagner sa vie sans eux* ». ⁽²⁾

Les membres de la famille ne sont pas dans de vraies relations, mais dans des rôles à jouer. M. Thibault joue un rôle social pour son fils, comme il le fait vis-à-vis de ses ouvriers. Voilà comment, il reçoit Jacques après sa fugue :

« Du premier coup d'œil il aperçoit J. et ne peut se défendre d'être ému. Il s'arrête cependant et referme les paupières, il semble attendre que le fils coupable se précipite à ses genoux comme dans la Greuze, dont la gravure est au salon». ⁽³⁾

L'œuvre romanesque de Roger Martin du Gard donne aussi à voir une autre caractéristique, liée à la tendance de la marginalisation des enfants en présence du père. Le milieu bourgeois constitue aussi un monde d'habitude. On ne parle pas à table. Seul M. Thibault raconte dans monologue ses occupations. La famille est une union de façade d'où le plus souvent la communication est absente. De sorte que l'échange verbal est parfois une sorte d'ordre. Une telle tendance du personnage dominant est bien soulignée par le narrateur :

1- *Ibid.* p 29.

2- *Ibid.*, p. 53.

3- *Ibid.*, p. 108.

« M. Thibault jouissait de ce silence déférent, qui laissait libre cours à son besoin d'imposer ses jugements, et qu'il confondait naïvement avec approbation général ». ⁽¹⁾

L'incipit du Cahier Gris est aussi caractérisé par la description de l'image de cette figure du père dominateur. Le narrateur résume une telle tendance chez le personnage du père :

« Au coin de la rue de Vaugirard, comme ils longeaient déjà les bâtiments de l'École, M. Thibault, qui pendant le trajet n'avait pas adressé la parole à son fils, s'arrêta brusquement ». ⁽²⁾

Après sa fuite de la maison parentale, Jacques se rappelle toujours de la solitude qu'il ressent au sein de sa famille :

« Après le dîner, papa s'enferme dans son bureau, et Mademoiselle me fait réciter mes leçons, que je ne sais jamais, dans la chambre de Gise, pendant qu'elle couche la petite. Elle ne veut même pas que je reste dans ma chambre, seul ! ». ⁽³⁾

La description des comportements cerne bien la figure bourgeoise du père. Si la parole est absente, ce sont les gestes qui deviennent un mode de communication entre les personnages. Roger Martin du Gard donne à ses personnages des gestes expressifs, particulièrement ceux qui expriment l'autorité de M. Thibault. Comme si le style que Roger Martin du Gard utilise dans un texte non-théâtral s'apparentait à celui d'un dramaturge :

« Le visage de M. Thibault demeurait impénétrable ; sa main molle se souleva vers l'abbé Binot, comme pour le prendre à témoin et lui donner la parole ». ⁽⁴⁾

1- Roger Martin du Gard, *Le Pénitencier*, Paris, Gallimard, 1967, p. 144.

2- Roger Martin du Gard, *Le Cahier gris*, op. cit., p. 11.

3- *Ibid.* p. 86.

4- *Ibid.* p. 31.

On peut également trouver ce même style dans la description de l'univers bourgeois, de sorte que les gestes eux-mêmes prennent un caractère d'uniformité. La vie semble se ritualiser d'une façon où l'existence devient une monotone répétition de certains gestes. Un tel aspect, on le trouve tout au long de l'œuvre. Jacques, en se révoltant contre son milieu familial, lors de sa fugue à Marseille « *éprouva une douceur, malgré tout, à sentir autour de lui l'enveloppement de ces habitudes anciennes* ». ⁽¹⁾

Si le narrateur s'attarde souvent sur la peinture de l'univers familial, particulièrement la figure du père qui occupe une place importante dans ces images descriptives, c'est seulement pour attaquer la mentalité bourgeoise. La figure du bourgeois intéresse Roger Martin du Gard dans la mesure où sa présence justifie la révolte des adolescents. Ce sont les adolescents qui incarnent le rôle actif. Ce sont eux qui font tomber le masque bourgeois parental. Autrement dit, le père est présenté comme un personnage qui n'atteint aucune évolution tout au long du roman. Il reste un personnage-père résigné aux normes familiales et sociales. Tandis que les enfants révoltés remplissent des rôles actanciels et thématiques qui assure la dynamique du récit. Selon Michel Erman, un personnage secondaire, comme celui du père, « *ne remplit en général que des rôles thématiques et son action se situe du côté des fonctions intégratives* ». ⁽²⁾

II- Échapper à la famille :

La famille dans l'œuvre de Roger Martin du Gard est donc présentée comme une geôle dont il faut s'échapper pour pouvoir s'épanouir. Mais il reste toujours difficile d'en évader car cette cellule sociale a des alliés dans la société. Le système

1- *Ibid.*, p. 79.

2- Michel Erman, *Poétique du personnage du roman*, Paris, Ellipses, 2006, coll. « Thèmes et études », p. 109

d'éducation est l'un des piliers de ces alliés qui représente les mêmes valeurs et traditions de la famille. Dans *Le Cahier gris*, on trouve une sorte de collusion des fonctions religieuses et éducatives qui n'est pas due au hasard : il s'agit en principe de former les enfants selon des valeurs morales et religieuses. Roger Martin du Gard redouble dans son œuvre romanesque la contrainte familiale initiale par celle de l'école. Voici comment le narrateur présente le milieu de l'éducation :

« Quant à Jacques, demi-pensionnaire dans une école catholique, issu d'une famille où les pratiques religieuses tenaient une grande place, ce fut tout d'abord pour le plaisir d'échapper une fois de plus aux barrières qui l'encerclaient, qu'il se plut à rechercher l'attention de ce protestant, à travers lequel il pressentait déjà un monde opposé au sien ».⁽¹⁾

Cette présentation montre clairement une tendance, chez le romancier, à dramatiser les relations au sein de la famille pour que le personnage jeune cherche d'autres relations dans le monde extérieur. Cela explique le rapport d'amitié qui unit ces deux jeunes personnages. Jacques a au départ une tendance très nette vers la révolte et la liberté. Son amitié avec Daniel naît sous le signe de l'opposition. C'est parce qu'il appartient à une famille catholique que Jacques recherche la fréquentation du protestant Daniel, comme il l'avoue lui-même :

« Si tu avais vu l'abbé, comme il cherchait à me faire avouer ! Son air mielleux ! Parce que tu es protestant, tu es capable de tout ».⁽²⁾

Mais, la simple amitié se transforme et devient vite une « *passion exclusive* où l'un et l'autre trouvaient enfin le remède à une solitude morale dont chacun avait souffert sans le savoir ».⁽³⁾

1- Roger Martin du Gard, *Le Cahier gris*, op.cit., p. 67.

2- *Ibid.*, p. 69.

3- *Ibid.*, p. 139.

Le point important, c'est donc l'isolement de ces deux enfants qui tient à la conception bourgeoise. Ces deux êtres finissent par concevoir l'amitié comme exclusive et mettent en commun leurs élans et leurs espoirs. En fait, ils ont commencé par ruser avec la pression familiale. Leur amitié, exprimée tout d'abord sous une forme de correspondance, est la première figure de cette révolte avant qu'ils décident de s'enfuir. Ces deux personnages s'isolaient de reste des élèves pour mener une vie solitaire basée sur l'échange. Cette forme de correspondance rappelle les romans épistolaires où la plupart des relations interdites passent par l'échange épistolaire. Les écrits des adolescents ont provoqué toute l'indignation de pères de l'école. La présentation du cahier gris contenant tous les échanges entre les deux adolescents est très révélatrice de la mentalité de l'univers dans lequel évoluent ces personnages :

« Quant au cahier gris, la pièce capitale – la pièce à conviction – c'était une sorte de carnet de correspondance ; deux écritures très différentes : celle de Jacques, avec sa signature J. ; et une autre, que nous ne connaissons pas, dont la signature était un D majuscule ».⁽¹⁾

L'école ajoute ses propres vices à ceux de la famille. Roger Martin du Gard démonte dans son roman les mécanismes qui régissent la famille bourgeoise et ses rapports avec les autres institutions sociales en identifiant les deux faces de la contrainte familiale et sociale. La cellule familiale n'est que le microsystème où se concentrent les interdits, sublimés sous le nom de vertus. Autrement dit, la famille redouble la contrainte sous le masque de l'amour car elle enferme et interdit. L'acte libre consiste à s'échapper et à transgresser les interdits. Pour Jacques, cela est incarné par son cahier qui est un acte de liberté loin de la surveillance de la famille. La correspondance de Jacques attire notre attention sur la structure du texte

1- *Ibid.*, p. 15.

romanesque de Roger Martin du Gard qui témoigne de la présence d'un moment ou plutôt d'un espace intermédiaire entre l'espace familial et l'espace étranger : il s'agit des moments évoqués par l'imagination. Dans son cahier, Jacques parle beaucoup de ses rêves d'une autre vie et de son besoin de découvrir d'un autre espace. C'est le moment où le personnage se laisse diriger par son imagination et ses rêveries. Un tel refuge imaginaire est du à l'insatisfaction et à la mésentente avec l'univers familial. Gaston Bachelard considère que l'effet de l'imagination « *nous détache à la fois du passé et de la réalité. Elle ouvre sur l'avenir* ». ⁽¹⁾

Les écrits de Jacques lui permettent d'avoir un tel univers imaginaire qui précède son évasion. Apparemment, c'était une phase nécessaire d'imaginer l'autre monde avant de le découvrir réellement. On lit ce qu'il a noté dans son cahier :

« *Oh, quand serons-nous libres ? Quand pourrons-nous vivre ensemble, voyager ensemble ? J'adorerai les pays étrangers ! Recueillir ensemble des impressions immortelles et, ensemble, les transformer en poème, lorsqu'elles sont encore chaudes* ». ⁽²⁾

Cette imagination est considérée comme une phase dans son évolution. Autrement dit, ses écrits poétiques et son échange avec Daniel est la première forme de son aventure loin de la famille :

« *Mon cœur est trop plein, il déborde ! Je verse ce que je peux de ses flots écumants sur le papier* ». ⁽³⁾

Le roman de Roger Martin du Gard exploite bien cette représentation poétique provoquée par la lecture des personnages. Une lecture qui nourrit leur

-
- 1- Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, [1957], Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige, 1984. p. 16.
 - 2- Roger Martin du Gard, *Le Cahier gris*, op. cit., p. 55.
 - 3- *Ibid.*, p. 62.

imagination, ce qui explique ce rapport entre la correspondance et la tendance vers l'aventure et la liberté. Le personnage de Roger Martin du Gard essaie de fuir le mode de vie qu'il critique. Cet univers conventionnel des traditions est représenté dans notre roman par la cellule familiale. Il s'agit toujours d'une fuite qui n'est pas seulement spatiale. Voilà comment Jacques considère sa maison comme une prison et exprime son besoin de faire sa vie ailleurs :

« Ah, parfois je comprends l'extase de ces nonnes pales au visage exsangue, qui passent leur vie hors de ce monde trop réel ! Avoir des ailes, pour les briser, hélas, contre les barreaux d'une prison ! je suis seul dans un univers hostile, mon père bien-aimé ne me comprend pas ».⁽¹⁾

Le texte romanesque de Roger Martin du Gard met en lumière également une autre institution sociale qui va également participé à développer le désir du personnage de Jacques à s'échapper à l'autorité parentale pour une deuxième fois. Après avoir échappé à la maison parentale, Jacques a été condamné à vivre pour un certain temps au pénitencier. Il s'agit d'une institution créée par M. Thibault. En effet, la création de la maison parentale et le pénitencier, sur le plan esthétique, est destinée vers la désintégration. Une telle structure romanesque permet aux personnages jeunes de s'orienter vers l'extérieur. L'auteur donne à ses personnages le prétexte spatial et moral pour les amener à s'évader. Les directeurs présents ainsi établissent à Antoine qui rend visite à son frère. Antoine mène une sorte d'enquête pour voir dans quelle condition vit Jacques :

« Et voici la cellule de notre prisonnier, fit le directeur, en donnant de son doigt potelé une chiquenaude à Jacques, qui le regarda d'un air hébété, puis s'effaça pour le laisser entrer ».⁽²⁾

1- *Ibid.* p. 56.

2- Roger Martin du Gard, *Le Pénitencier*, Paris, Gallimard, 1967, p. 137.

L'enfermement des élèves dans cet établissement ne se limite pas seulement aux règlements qui les empêchent de se déplacer librement, mais cette clôture est aussi symbolisée par les comportements des personnels de cette institution. Le pénitencier est la représentation éclatante de pouvoir disciplinaire : les élèves sont offerts à l'observation. Tous leurs mouvements sont contrôlés. L'architecture des chambres impose aux élèves une sorte de visibilité obligatoire. Cela permet à la direction de l'institution d'assurer l'emprise du pouvoir. Le narrateur décrit la chambre où vit Jacques :

« Cette porte était vitrée, afin sans doute que l'on put surveiller du dehors ce qui se passait dans la chambre ; et, au-dessus de la porte, il y avait un judas grillagé sans carreau, qui permettait aussi d'entendre ce que l'on disait à l'intérieur ».⁽¹⁾

Une telle surveillance qui est aussi une punition provoque la peur et l'inquiétude de Jacques. Voici ce qu'il avoué à son frère :

« Quelquefois, même ils me font peur. Non, ce n'est pas que j'aie peur, c'est surtout que je ne peux pas faire un mouvement sans qu'ils me voient, sans qu'ils m'entendent... Toujours seul et jamais vraiment seul, tu comprends, ni promenade, ni nulle part ».⁽²⁾

Le fait d'être vu sans cesse assure la domination et l'assujettissement d'élèves. Ce milieu n'est qu'un autre lieu de frustration. Roger Martin du Gard détruit tout espace clos en montrant ces espaces de frustration et d'enfermement.

III- Le père de substitution ou l'anti-père :

Selon Gérard Mendel, la révolte contre le père remonte à la mythologie, de sorte que les problèmes de l'homme résident dans les figures fantasmatiques du

1- *Ibid.*, p. 143.

2- *Ibid.*, p. 161.

Père et de la Mère. Autrement dit, « *sa progression ne serait possible que grâce à ses pulsions agressives dirigées contre ces figures* ».⁽¹⁾

Ainsi toute la problématique de l'organisation de l'univers romanesque de Roger Martin de Gard est dominée par la lutte des enfants contre la tyrannie paternelle. Le romancier orchestre ce drame de l'insuffisance et de la disqualification du père. Il encadre son roman par une problématique du père située à deux niveaux. D'une part, sous son aspect quotidien, avec m. Thibault qui impose sa présence dans la moindre des détails de la vie de ses enfants. D'autre part avec la dénonciation de la figure père-religieux qui sert de modèle et de référence à la société. Il nous faut donc examiner le sens de ce roman construit sous le symbole du père. On peut donc mettre en lumière une sorte de parcours qui va de l'aliénation à un père au problème de l'autonomie.

Si Jacques symbolise ainsi la révolte contre la figure du père, on se demande sur le rôle de son frère Antoine. Est-il présenté comme un personnage conformiste ou révolté. Lors de la fuite de Jacques, le narrateur nous donne une idée sur son rapport avec son père ou plutôt il révèle la pensée de M. Thibault envers son fils :

« *M. Thibault songeait au fugitif.. L'émotion amollit ses jambes. Il s'arrêta et se tourna vers son fils. L'attitude d'Antoine lui rendait un peu d'assurance. Il avait de l'affection pour son fils aîné ; il en était fier ; et il l'aimait particulièrement ce soir, par ce que son animosité vis-à-vis du cadet s'était accrue* ».⁽²⁾

En fait, Antoine ne représente pas vraiment le personnage conformiste que cherche M. Thibault car il dissimule son mécontentement du pouvoir disciplinaire de son père. Antoine ne tarde pas à affirmer son être différent par rapport à celui de son père, ainsi que ses réactions et ses jugements. Néanmoins, sa révolte est différente

1- Gérard Mendel, *La Révolte contre le Père*, Tom I, Paris, Payot, 1968, p. 111.

2- Roger Martin du Gard, *Le Cahier gris*, op. cit., p. 18.

de celle de son frère. Une telle révolte est représentée tout d'abord par sa volonté de jouer le rôle du père auprès de son frère. Autrement dit, on peut trouver, dans ce roman, une autre figure du père moins autoritaire que M. Thibault. Comme si le romancier deux modèles du père pour détruire l'image lyrique de cette figure sociale. Après avoir rendu visite à son frère, le narrateur révèle ce sentiment de révolte qui commence à dominer ce personnage :

« Prévenir son père, discuter, il n'en était pas question : en fait, c'était contre son père, contre l'œuvre fondée, administrée par lui, qu'Antoine s'insurgeait. Ce mouvement de révolte filiale était si nouveau pour lui qu'il en éprouva d'abord quelque gêne, puis de l'orgueil ».⁽¹⁾

Antoine n'est pas à proprement parler un père de substitution, mais la façon dont il se joue auprès de son frère fait de lui le père qui expérimente ses idées et ses actes. Il se montre d'abord comme le libérateur, en dépit de son obéissance et sa soumission à son père. C'est le fils, aux yeux de son père, qui porte le nom de la famille. Il s'occupe de son jeune frère. Il recueille Jacques dans son appartement par compassion. Il manifeste beaucoup de patience pour vaincre la résistance de son père, pour sortir son frère du pénitencier et pour l'instruire. Mais on se demande si Antoine joue le rôle du père pour libérer son frère ou il cherche sa propre liberté en quittant la maison parentale. Peut-on trouver une manipulation ou une diabolisation du problème de son frère ? Le fait de se débarrasser de la domination de son père, Jacques n'est pas libre à proprement parler. C'est ce que laissent entendre les propos d'Antoine :

« Mais t'engagerais-tu à me laisser organiser ta vie, tes études, et te surveiller en tout, comme si tu étais mon fils ».⁽²⁾

1- Roger Martin du Gard, *Le Pénitencier*, op. cit., p. 124.

2- *Ibid.*, p. 164.

Le romancier aspire à démonter cette image lyrique de la maison parentale, même quand les personnages se débarrassent de l'autorité parentale. L'évolution du personnage se passe toujours ailleurs, loin de toute représentation familiale. Un tel besoin de détruire l'institution de la famille permet également à son roman de s'ouvrir sur d'autre espace, plus ouvert. Lors de sa première évasion, Jacques a découvert d'autres lieux.

Conclusion

Roger Martin du Gard a construit son œuvre sur les rapports d'amour et de haine en même temps. La négation des rapports familiaux se lit comme un appel vers d'autres rapports extérieurs à l'univers familial. Comme nous l'avons constaté dans notre étude, cet appel se traduit par la recherche de l'amitié qui permet aux personnages jeunes de s'aventurer loin de la surveillance de la famille. La correspondance des personnages est présentée comme une sorte de révolte dissimulée qui permet à Jacques et Daniel à créer leur univers imaginaire, loin de la surveillance de la famille. La recherche d'un rapport devient l'élément moteur de l'univers romanesque de Roger Martin du Gard dans la mesure où elle est à l'origine de la formation des personnages jeunes, mais aussi l'élément essentiel de la construction de l'espace romanesque. La problématique de la famille nous a amené à approfondir la recherche pour chercher la raison pour laquelle un personnage préfère un rapport avec un étranger aux membres de la famille, comme c'est le cas du personnage de Jacques. Le roman de Roger Martin du Gard s'organise autour du rapport conflictuel avec la figure du père, figure représentante de l'aliénation de la famille à l'hypocrisie sociale. Dans ce roman, la maison parentale se transforme en prison qui enferme les personnages raison pour laquelle les personnages jeunes éprouvent le besoin de de s'en détourner. En fait, Roger Martin du Gard n'est pas

contre les relations affectives de la famille, mais il condamne la famille qui contraint ses membres et les prive de la liberté. Jacques , lors de son évasion, avoue à son ami son amour à son père, mais une telle amour ne l'a pas empêché de chercher son aventure loin de sa tutelle, comme nous l'avons vu. Roger Martin du Gard se montre dans les Thibault comme un défenseur de la liberté, il l'a accordée à ses personnages.

Bibliographie:

1. Roger Martin du Gard, L'été, Paris, Gallimard 1967.
2. Roger Martin du Gard, Le pénitencier Paris Gallimard, 1967.
3. Roger Martin du Gard, Le cahier gris, Paris, Gallimard, 1967.
4. Claude Sicard, Roger Martin du Gard, Les années d'apprentissage littéraires, Lille / Paris 1976.
5. Michel Ermam, Poétique des personnages de roman, Paris, Ellipses, 2006 coll thèmes et études.
6. Gaston Bachelard, la poétique de l'espace, Paris, Presse universitaire de France ,1984.
7. Gérard Mendel, La révolte contre le père Tom 1, Paris, Payot, 1968.

البنية العائلية في رواية تيبو للكاتب روجيه مارتين دو كار

المستخلص:

استندت اعمال روجيه مارتين دو غارد الى علاقات الحب و الكراهية وفي نفس الوقت فان انكار هذه العلاقات الاسرية يمكن ان يقرأ على انه دعوة الى علاقات خارجه عن الاطار الاسري، كما لاحظنا سابقا في هذه الدراسة أن هذه الدعوة تترجم البحث عن الصداقة التي تسمح للشخصيات الشابة بالمغامرة بعيداً عن الرعاية الاسرية وأن ارتباط الشخصيات مقدمة في هذا العمل كنوع من التمرد المخفي الذي يسمح لكل من جاك ودانيال بخلق عالمهما الخيالي بعيداً عن الرعاية الأبوية وان البحث عن العلاقات اصبح العنصر الدافع لمحيط الرواية في اعمال روجيه مارتين كافة والذي هو بالأصل موجود في بنية الشخصيات الشابة، وهو ايضاً العامل الرئيس في تكوين الفضاء الروائي للكاتب روجيه مارتين دو غارد .

تقودنا اشكالية العائلة الى التعمق في البحث عن السبب الذي يدفع الاشخاص الى تفضيل العلاقات مع الغرباء على أحد أفراد العائلة كما هي حالة الشخصية جاك. ان الرواية مرتكزة حول وجه الصراع للأب الذي يمثل عزلة العائلة والنفاق الاجتماعي وفي هذه الرواية فان البيت الأبوي يتحول الى سجن يضم فيه الشخصيات والسبب الذي يدفع هذه الشخصيات الشابة الى البحث عن مخرج من هذا السجن العائلي المتمثل بشخصية الأب وفي الحقيقة ان روجيه مارتين دو غارد ليس ضد العلاقات الفعالة داخل الاسرة بيد انه يدين العائلة التي تقيد الأفراد وتمنع عنهم الحرية. ان جاك وفي اثناء هروبه اعترف الى صديقه بحبه الى أبيه ولكن هذا الحب لا يمنعه من البحث عن المغامرة بعيداً عن وصاية أبيه . أما روجيه مارتين دو غارد فانه يظهر في رواية "تيبو" المدافع عن الحرية التي منحها الى شخصياته.

كلمات مفتاحية: العائلة البرجوازية، السلطة الابوية، التمرد

